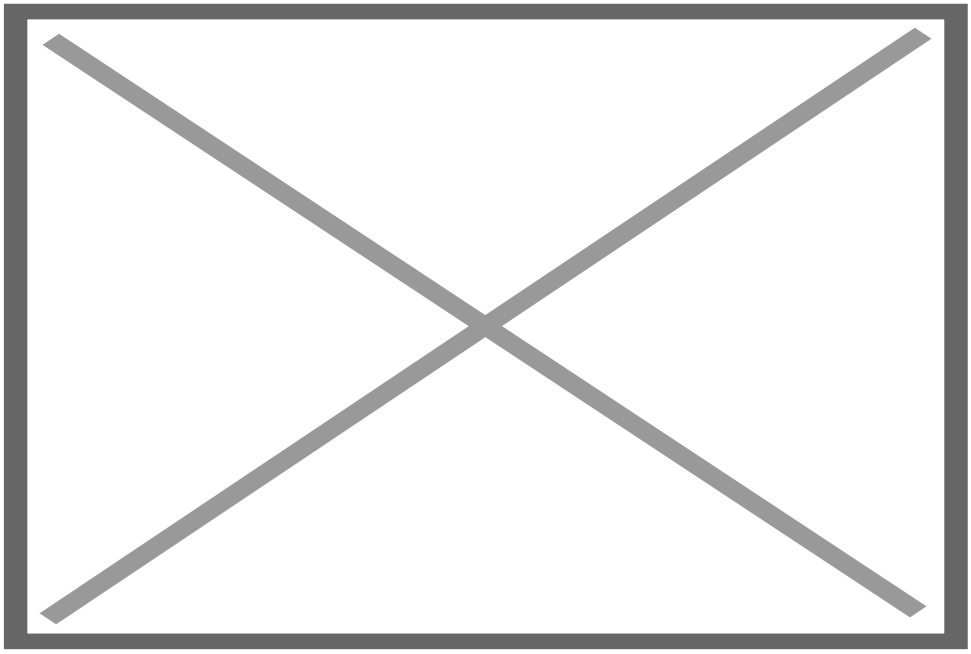
Comment le plus grand festival de films de Palestine dÃ©fie les murs, les barrages routiers et le manque de moyens

Description



Melanie Goodfellow pour Screen Daily

Comment crÃ©er un festival national du film dans un pays morcelÃ© et Ã©touffÃ© par le manque de financement ? Screen Daily rend visite aux Â« Palestine Cinema Days Â».

La cinquiÃ¨me Ã©dition des Â« Palestine Cinema Days Â» â?? le plus grand festival de cinÃ©ma de Palestine â?? sâ??est dÃ©roulÃ©e en octobre avec un programme gÃ©nÃ©reux de projections de 60 titres, rÃ©parties dans les villes de Ramallah, BethlÃ©em et Naplouse, ainsi quâ??Ã JÃ©rusalem et dans la Bande de Gaza dÃ©chirÃ©e par une situation conflictuelle.

Lâ??Ã©vÃ©nement a Ã©tÃ© lancÃ© par le Filmlab Palestine de Ramallah en 2014 afin dâ??encourager les jeunes Palestiniens Ã sâ??emparer du cinÃ©ma pour tÃ©moigner de leur vÃ©cu, de construire une structure de production et de promouvoir une culture du cinÃ©ma. Â« Les Palestiniens ont principalement accÃ¨s au cinÃ©ma par le biais de chaÃ®nes de tÃ©lÃ©vision par satellite, qui ont tendance Ã diffuser des films commerciaux hollywoodiens Â», explique Hanna Atallah, directeur artistique du Filmlab Palestine. Â« Au dÃ©but, il nâ??y avait qâ??une poignÃ©e dâ??invitÃ©s, principalement nos amis. Nous leur disions : Â« Viens, puis fais marcher le bouche Ã oreille. Â» Â»

Lâ??Ã©dition de cette annÃ©e accueillait les deuxiÃ¨mes Rencontres du Film Palestinien (PFM), animÃ©es par le cinÃ©aste Muayad Alayan, qui a rÃ©cemment rÃ©alisÃ© le film Â« The reports on Sarah and Saleem Â» plusieurs fois primÃ©. Ces rencontres prÃ©sentaient des projets de longs mÃ©trages locaux, dont sept avaient participÃ© Ã un atelier proposÃ© par Â« lâ??European Audiovisual Entrepreneurs Â» (EAVE) organisÃ© Ã

Ramallah en mars dernier.

Il y avait aussi un riche programme de rencontres et dÃ©bats dont une discussion trÃ¨s suivie sur la possibilitÃ© pour la Palestine de suivre le modÃ¨le de Malte et de se transformer en un lieu de tournage international â?? une session dirigÃ©e par la productrice maltaise Joyce Grech et Laura Hawa, productrice des films palestiniens Â« Wajib Â» dâ??Annemarie Jacir et Â« The Idol Â» dâ??Hany Abu-Assad.

Quelque 50 invitÃ©s internationaux ont rÃ©pondu Ã lâ??invitation des organisateurs, dont Bero Beyer, directeur artistique du Festival international du film de Rotterdam, Maike Mia HÃ¶hne, responsable du court mÃ©trage Ã la Berlinale, Kiva Reardon, qui programme les films dâ??â??Afrique et du Moyen-Orient au Festival international du film de Toronto, et une douzaine de reprÃ©sentants de festivals de films Palestiniens Ã lâ??Ã©tranger, dont beaucoup se rendaient en Palestine pour la premiÃ¨re fois.

Parmi les nouveaux projets les plus remarquÃ©s prÃ©sentÃ©s lors des PFM, citons le thriller Â« The Girl Â» de Said Zagha, explorant les divisions de la sociÃ©tÃ© palestinienne Ã travers le rÃ©cit dâ??un officier de sÃ©curitÃ© dont la fille est kidnappÃ©e par des militants, et la comÃ©die dramatique Â« Barzakh Â» de Laila Abbas, Ã propos de deux sÅ?urs qui cachent le fait que leur pÃ¨re est dÃ©cÃ©dÃ© afin de contourner les lois sexistes en matiÃ¨re de succession, ce dernier a remportÃ© trois prix Ã la plate-forme de projet Â« CineGouna Â» au festival du film dâ??El Gouna en Ã?gypte, en septembre.

Nous avons aussi pu repÃ©rer des projets documentaires forts, tels que Â« The children of smuggled sperm Â» de Sawsan Qaoud, Ã©voquant la conception de quelque 60 enfants par insÃ©mination artificielle grÃ¢ce Ã la rÃ©cupÃ©ration clandestine du sperme de leurs pÃ¨res prisonniers palestiniens dans les prisons israÃ©liennes, et Â« We carve words in the earth Â» de Mahasen Nasser-Eldin, Ã la recherche de lâ??histoire oubliÃ©e des femmes palestiniennes.

TROUVER LES FINANCEMENTS

Lina Bokhary, en charge du cinÃ©ma au ministÃ¨re palestinien de la Culture, estime quâ??une nouvelle gÃ©nÃ©ration de cinÃ©astes est en train dâ??Ã©merger en Palestine, mais que lâ??absence de subventions dâ??Etat et le manque dâ??infrastructures locales rendent difficile la bataille pour la naissance de projets sur place.

Â« Le gouvernement subit des pressions financiÃ¨res sur de nombreux fronts. La culture, et Ã fortiori le cinÃ©ma, ne figurent pas en tÃªte des prioritÃ©s Â», a dÃ©clarÃ© Lina Bokhary, qui a indiquÃ© que son budget annuel ne dÃ©passait pas 100 000 dollars.

Les Â« Palestine Cinema Days Â» se dÃ©roulaient Ã la fin dâ??une annÃ©e Ã©prouvante pour la Palestine. Alors quâ??IsraÃ«l cÃ©lÃ©brait le 70e anniversaire de sa crÃ©ation en mai 1948, les Palestiniens commÃ©moraient ce quâ??ils appellent la Â« Nakba Â», ce qui signifie Â« catastrophe Â» : 700 000 personnes avait Ã©tÃ© chassÃ©es de chez elles.

La dÃ©cision du transfert de lâ??ambassade de Etats-Unis de Tel-Aviv Ã JÃ©rusalem en mai, ainsi que lâ??annulation de la contribution annuelle de 300 millions de dollars Ã Â« lâ??United Nations Relief and Works Agency for Palestinian Refugees in the Near East Â» (UNRWA) ont Ã©galement exacerbÃ© le sentiment gÃ©nÃ©ral dâ??abattement.

La sÃ©lection reflÃ©tait ce sentiment, associant les succÃ¨s de festivals internationaux Ã©voquant les thÃ¨mes de la souffrance humaine, de la rÃ©silience et une vitrine de courts mÃ©trages de fiction et de documentaires

locaux concourant dans la compÃ©tition du prix Sunbird.

Le film dâ??animation Â« The Tower Â», qui raconte la vie Ã travers les yeux dâ??une fillette de 11 ans dans le camp de rÃ©fugiÃ©s palestiniens du Burj el-Barajneh au Liban, a donnÃ© le coup dâ??envoi lors dâ??une projection de gala au palais de la culture de Ramallah, en prÃ©sence du rÃ©alisateur norvÃ©gien du film Mats Grorud et de son producteur Frode Sobstad.

Parmi les autres titres internationaux, citons le film franÃ§ais Â« Le procÃ¨s contre Mandela et les autres Â» de Nicolas Champeaux et Gilles Porte, reconstitution du procÃ¨s de Nelson Mandela entre 1963 et 1964, le film Ã©gyptien dâ??A.B. Shawky, Â« Yomeddine Â», sur un survivant de la lÃ¨pre qui entreprend un voyage Ã la recherche de ses racines, accompagnÃ© dâ??un orphelin de rencontre, et le film irakien Â« The Journey Â» de Mahamed Al-Daradji, lâ??histoire dâ??une femme kamikaze Ã Bagdad.

La restriction des mouvements en Cisjordanie occupÃ©e â?? en raison des checks-points israÃ©liens permanents ou volants, du mur de sÃ©paration et de la sÃ©curitÃ© renforcÃ©e autour des colonies israÃ©liennes illÃ©gales â?? Ã©tait un thÃ¨me rÃ©current dans de nombreux films locaux.
Hanna Atallah a indiquÃ© que câ??Ã©tait une des principales raisons pour lesquelles le festival avait lieu sur cinq sites. Â« Il y a un manque de mobilitÃ© Â», dit-il. Â« Il peut Ãªtre difficile de de sortir de sa ville pour rejoindre un site unique. RÃ©partir les projections dans des endroits diffÃ©rents a plus de sens. Â»

Les invitÃ©s professionnels ont eu la chance de vivre lâ??expÃ©rience dâ??une heure et demie de bus de Ramallah Ã BethlÃ©em, deux villes distantes de 22 km, pour participer Ã une journÃ©e dâ??Ã©vÃ¨nements professionnels au nouveau Â« Dar Yusuf Nasri Jacir for Art and Research Cultural Center Â», crÃ©Ã© par la rÃ©alisatrice du film Â« Wajib Â», Annemarie Jacir, et sa sÅ?ur, lâ??artiste plasticienne Emily Jacir, dans la maison de leurs grands-parents dÃ©cÃ©dÃ©s. La journÃ©e sâ??est terminÃ©e par une promenade le long du mur de sÃ©paration israÃ©lien avant de reprendre le bus. Le conducteur a franchi des checks-points et des contrÃ´les impromptus du vendredi tout le long de la route de montagne sinueuse qui mÃ¨ne au centre principal du festival, Ramallah.

UN SANCTUAIRE CULTUREL

Le nouveau Â« Dar Yusuf Nasri Jacir for Art and Research Cultural Center Â» est un projet passionnant, donnant ainsi un nouveau souffle Ã la maison arabe traditionnelle en pierre qui abritait autrefois les grands-parents des sÅ?urs Jacir.

Construite en 1890 sur la route historique reliant HÃ©bron Ã JÃ©rusalem, la maison se trouve Ã seulement 200 mÃ¨tres dâ??une partie particuliÃ¨rement sensible du mur de sÃ©paration israÃ©lien construite autour du site sacrÃ© juif de la tombe de Rachel, Ã la limite de BethlÃ©em. Les camps de rÃ©fugiÃ©s de la ville, Aida, Dheisheh et Azza, se trouvent Ã©galement Ã proximitÃ©.

Ces derniÃ¨res annÃ©es, les alentours de la maison sont devenus une zone de violents affrontements entre soldats israÃ©liens et palestiniens, mais cela nâ??a pas dissuadÃ© les sÅ?urs Jacir, descendantes dâ??une riche famille de marchands de BethlÃ©em qui a perdu sa fortune dans les annÃ©es 1930, mettant en Å?uvre leurs plans pour restaurer le bÃ¢timent et le transformer en un centre dâ??art et de recherche dynamique, tissant des liens locaux et internationaux.

Sa restauration est encore en cours, les activitÃ©s Ã venir comprennent un projet de jardin potager destinÃ© aux enfants du camp de rÃ©fugiÃ©s dâ??Aida, un atelier dâ??Ã©criture animÃ© par le cinÃ©aste et artiste Duncan Campbell, une rÃ©sidence de lâ??artiste palestinien Mohamed Saleh et une crÃ©ation paysagÃ¨re de lâ??artiste

Vivien Sansour.

Â« Nous allons y organiser de plus en plus de projections de films cette annÃ©e et un certain nombre de master classes animÃ©es par des producteurs, des critiques, des directeurs de la photographie et des rÃ©alisateurs Â», dÃ©clare Annemarie Jacir.

Les deux sÅ?urs tiennent Ã©galement Ã valoriser et numÃ©riser les archives conservÃ©es par leur arriÃ¨re-grand-pÃ¨re et leur grand-pÃ¨re ; Elles invitent des chercheurs et des universitaires pour des rÃ©sidences dâ??Ã©tude.

Â« Ils ont tout gardÃ©, depuis lâ??occupation ottomane de la Palestine suivie de lâ??occupation britannique jusquâ??Ã lâ??occupation israÃ©lienne dâ??aujourdâ??hui. Ce sont des archives dâ??une richesse incroyable et nous les numÃ©risons pour que les chercheurs et les universitaires puissent les utiliser Â», dÃ©clare Annemarie Jacir.

Traduction: JCP

Source : Screen Daily

date crÃ©Ã©e
2018/12/09